

# Cette histoire est authentique : un succulent réveillon

Autor(en): **Champod, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830180>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

concentrations. Les rapports humains sont complètement transformés et on ne détient plus les normes pour de nouveaux rapports. Les jeunes aussi sont touchés. Vous ne pouvez pas savoir l'importance de mai 1968 pour les jeunes! Ce fut l'électrochoc sur le fait que nos vieilles normes ne sont pas adaptées. Les gens sont perdus. C'est un problème d'angoisse, angoisse des hommes, angoisse des femmes, les uns devant les autres, devant la vie, angoisse des enfants devant leurs parents, face à un monde qu'il trouvent effrayant. Les jeunes disent: « Ce monde est trop moche, il nous fait trop peur et puis, on ne veut pas avoir d'enfants. »

— Mais il y a toujours eu des choses terribles, des guerres cruelles!... Le Moyen Age était féroce...

— Oui, mais l'angoisse n'était pas du même ordre: c'était une angoisse basée sur la non-possibilité de survivre. On se demandait si on allait crever ou pas. Tandis que maintenant, on se demande comment on va vivre et sur quelles normes on va établir sa vie. C'est du domaine de l'inconscient, tandis que ces angoisses du Moyen Age étaient du domaine conscient, on savait très bien de quoi on avait peur: de la peste, de la famine, de la guerre.

*Maintenant, on ne sait pas de quoi on a peur, et c'est ça, la vraie angoisse.*

— Si bien que ce que vous qualifiez en France de morosité serait déjà de l'angoisse?

— J'en suis sûre. C'est-à-dire quelque chose dont on sent les effets, mais dont on ne sait pas les causes. Ma plus triste émission fut une émission sur le bonheur. Parce que le bonheur est malade. Les gens se forcent à être heureux artificiellement, ils ne le sont pas vraiment et ceux qui vous écrivent: « Je suis heureux ! » se pincet pour vous le dire, et on le sent!

— Quelles solutions, alors!

— La vie! La vie elle-même, qui résout ces problèmes; l'adaptation vitale. Nos enfants feront autre chose, leurs enfants feront encore autre chose. On est en crise, on refuse un certain nombre de choses. La génération suivante ne sera pas comme nous et l'autre pas comme la précédente. Je peux vous dire qu'entre les jeunes qui m'écrivent et leurs parents, il y a vraiment un fossé sans précédent. Et je crois que ce qui nous angoisse tellement, c'est de voir un changement si rapide.

I. A.

*Cette histoire est authentique*

## Un succulent réveillon

La guerre sévissait. La sécheresse aussi. Et la disette était grande. Nous étions au Maroc. De braves amis colons, dans un bled perdu, nous avaient promis un volatile pour fêter dignement le réveillon. Avec quelle joie, quelle impatience nous l'attendions. Et quelle crainte aussi qu'il ne se volatilise en cours de route, dans cette période troublée où les vols étaient monnaie courante... Enfin, nous tenions le paquet. Il était arrivé.

Jean-Pierre le fils, Théodor le père, frictionnaient leurs estomacs d'un geste évident de plaisir. Nous chantions: « Elle est là, la poule au pot, petit ventre réjouis-toi, tout ce qui rentre sera pour toi. »

Mais à mesure que nous déballions le colis, une odeur nauséabonde de plus en plus prononcée nous sautait au visage. Les sourires se changeaient en grimaces. La bestiole était restée en panne, Dieu sait où, et depuis quand? Était-ce seulement la même? L'avait-on échangée contre une bête crevée? Tout était possible au pays du troc perpétuel.

Jean-Pierre criait:

— Au fumier tout de suite! Jamais je ne toucherai à une charogne pareille!

J'étais d'accord avec lui.

— Jamais de la vie, hurlait le grand chef. C'est une offense à nos amis. Prends la brosse à risette, lave-la à grande eau, cuis-la. Si vous n'en voulez pas, je la mangerais tout seul.

Ventre affamé n'a point d'oreille. J'obéis en retenant mon souffle. Gluante, elle me glissait des mains. Il fallait du courage pour la nettoyer.

Tout en dégustant nos éternelles patates douces, écœurantes, et notre gâteau de glands confectionné avec les moyens du bord, nous assistions au repas du « fauve ». Jean-Pierre jetait des regards d'envie et de mépris dans l'assiette de son père. Les miens était craintifs et interrogateurs.

— Pourvu, mon Dieu, qu'il n'en soit pas malade.

— Tu te souviens, disait le fils, de cette espèce de pâté que les Crespin ne voulaient plus. D'accord, il a eu la jaunisse, mais il a survécu. Et le jambon bourré de vers à mouches, il l'a très bien digéré. Ce beurre vert-de-gris... emballé dans du vieux journal d'Hamded; ces pains de sucre au goût de pétrole; cette infâme purée noire puante qui avait nom: marmelade aux bananes... Ce lait que tu n'as plus voulu, parce que les indigènes pissaient dedans...

— Tais-toi, lui dis-je, tu vas lui gâter son repas.

— Oh! non, répondit mon cher époux avec un air suave, il en faut plus que ça pour me dégoûter!

D'un ton victorieux, il nous lança:

— Ta poule au pot: délicieuse!

Encore une fois il a très bien tenu le coup. Et nous remerciâmes chaleureusement les amis pour ce fameux réveillon.

A. Champod.